Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 67 (1938)

Heft: 2

Rubrik: L'histoire au cours complémentaire

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

telle est la ligne de conduite qu'ils se sont efforcés de suivre, et ce fait suggère une idée. La page (deux pages en regard, plus exactement) comprend plusieurs gravures dont l'ensemble constitue l'unité du fait. Sous le titre : *Observez!* sont énumérées les particularités que les élèves doivent regarder avec attention, une attention diligente autant qu'intelligente. Le résultat n'en sera suffisant que lorsqu'ils pourront se répondre à eux-mêmes à un certain nombre de questions qui suivent la légende, encadrées d'un filet noir, imprimées en italiques. Les écoliers, qui sont déjà grands, peuvent donc se servir de ce manuel comme d'un instrument de culture personnelle ; ils peuvent acquérir directement le « donné concret » sur lequel s'exercera bientôt, sous la direction du maître, l'élaboration intellectuelle proprement dite, soit l'idée qu'ils ont à dégager et à retenir du fait « observé ». Les gravures ne suffisent assurément pas toujours à concrétiser tous les faits qu'on souhaite que les écoliers apprennent. C'est pourquoi les auteurs ont ajouté d'assez nombreux compléments. A la fin d'une période, ils ont condensé en un bref résumé ce qu'il importait de garder en sa mémoire. Les épisodes particuliers, les anecdotes, les portraits psychologiques font l'objet de lectures, qui doivent, je pense, être traitées comme « lectures ».

Par souci de clarté, MM. Hébette ont séparé l'histoire politique de l'histoire de la civilisation. Un tableau inséré à la fin permet au maître, comme au plus étourdi des élèves, de faire rentrer tel chapitre de l'histoire de la civilisation à la suite de l'histoire politique de la période correspondante. L'un et l'autre procédé peut se justifier par des raisons valables, qu'il n'est pas opportun de discuter ici.

La nécessité de composer une page d'images formant un ensemble a imposé un format un peu grand, qui est exactement celui de notre propre manuel fribourgeois. Si le papier était de la qualité du nôtre, les gravures seraient mieux venues à l'impression ; le manuel y aurait beaucoup gagné. La typographie est un peu serrée et compacte ; le souci de loger beaucoup de « matière » en peu de place, et pour peu d'argent, a nui à la présentation du fascicule. Le « malheur des temps » l'a sûrement emporté sur les souhaits des auteurs.

Voilà notre « donné concret » sur lequel il faut réfléchir.

On voudra bien m'autoriser à m'en tenir exclusivement à la technique de ce manuel. Il appartient aux historiens de se prononcer sur l'exactitude des faits qui s'y trouvent rapportés, aux pédagogues de juger s'ils sont conformes à ce qu'exige le programme belge. J'ai été frappé, quant à moi, de la part chichement mesurée que reçoit l'Eglise dans l'histoire de la civilisation.

(A suivre.)

L'histoire au cours complémentaire

Nos lecteurs ont eu sous les yeux, dans le dernier numéro du *Bulletin pédagogique*, les instructions de la conférence inspectorale au sujet des cours complémentaires. Nous attirons ici leur attention sur les directives concernant l'enseignement de l'histoire. Comment enseigner l'histoire à nos grands jeunes gens des cours complémentaires ? C'est la question que nous nous posons et à laquelle nous allons essayer de répondre très brièvement.

Nous commençons tout d'abord par affirmer que l'on ne peut pas enseigner toute l'histoire par le journal. La presse peut offrir de temps en temps un sujet d'actualité se rattachant au passé ; l'article de journal sera alors l'occasion

d'approfondir un problème d'histoire nationale. Il sera toujours nécessaire de faire connaître « le fond de l'histoire », c'est-à-dire l'enchaînement des faits historiques. Assurément, il ne peut être question de reprendre avec nos jeunes gens toute la matière étudiée à l'école primaire. Tout l'interdit : l'âge des élèves, le peu de temps dont on dispose. Le principe qui nous servira de guide dans le choix des matières dont nous composerons notre enseignement de l'histoire au cours complémentaire sera tiré de l'objet même de cet enseignement. L'histoire est l'étude du passé en vue de *la connaissance du présent.* Retenons donc de préférence ce qui dans le passé a eu sa répercussion dans le présent. L'histoire, au cours complémentaire, est comme une toile de fond sur laquelle le maître, suivant l'occasion ou les besoins du moment, vient broder un motif, fourni par l'actualité, c'est-à-dire par le journal.

A notre sens, l'étude de l'histoire avec nos jeunes gens a moins pour objet la connaissance du passé que la connaissance du présent. Or, cette connaissance du présent, c'est la presse qui la donne. On comprendra dès lors facilement le conseil qui a été donné aux maîtres de se servir du journal. Les jeunes ont besoin de connaître la société dans laquelle ils sont appelés à vivre ; ils ont besoin de prendre contact avec le monde où tout évolue, avec le pays qui porte en quelque sorte leur destinée. Le journal satisfera, dans la mesure du possible, à ce besoin.

Après une répétition sommaire et rapide du programme vu à l'école primaire, le maître étudierait, suivant les intérêts du moment, différents aspects de notre histoire nationale. Donnons, à titre d'exemple, le schéma d'un programme d'histoire au cours complémentaire :

1. *L'histoire politique de notre pays.* — Il s'agirait ici, non pas d'introduire dans nos cours des discussions politiques, mais de démontrer aux élèves comment, à travers les âges, la patrie s'est peu à peu constituée par des traités, des alliances économiques avec les pays voisins. La guerre y aura sa part, mais elle sera présentée sous un aspect plus large, disons le mot, plus politique. Et nous insisterons sur ce point capital que l'histoire du pays est reliée à l'histoire générale, à l'histoire des nations qui nous entourent.

2. *L'histoire de la vie économique.* — Il est nécessaire, à notre avis, de réserver une place importante à l'histoire de la vie économique de notre patrie. L'histoire « du travail et des travailleurs » offre certainement beaucoup d'intérêt. C'est un excellent filon à exploiter ! La lutte prodigieuse entreprise par l'homme contre les forces hostiles de la nature manquerait-elle de puissance suggestive pour nos jeunes gens, futurs paysans ou ouvriers ? L'invention des armes, des outils, la découverte des métaux, la construction des premières machines, la création des industries de première nécessité, filature, tissage, métallurgie, l'établissement des chemins de fer, la découverte de l'électricité, les pratiques agricoles ou commerciales, tout cela marque des étapes de l'évolution économique.

On en peut dire autant de l'invention de l'imprimerie, de celle plus récente des moteurs à gaz ou des moteurs électriques qui, en moins de cinquante ans, vient de provoquer une véritable révolution dans tous les domaines de la vie économique et même sociale. Ce que sera le rôle de découvertes plus neuves encore qui s'appellent le cinéma, la radiophonie et la télévision, on n'ose à peine se l'imaginer.

Montrer quelles furent, dans notre pays, les applications de ces différentes conquêtes, expliquer quels furent les efforts de ceux qui les réalisèrent, quelles furent les répercussions ou les conséquences de ces acquisitions dues à l'activité humaine, voilà des thèmes capables de susciter l'attention de nos jeunes gens.

3. *L'histoire de la vie morale, religieuse, scientifique et artistique.* — Cette partie du programme est sans aucun doute très délicate à faire comprendre. Il ne s'agit pas d'une étude abstraite des sciences, de l'évolution des différentes branches de l'activité artistique, mais d'une simple prise de contact élémentaire, suffisante cependant pour fournir à nos jeunes gens des exemples d'énergie, de courage, de persévérance dans la recherche de la vérité scientifique, dans l'application des idées sociales, des exemples de luttes pour le progrès. Nous connaissons le penchant naturel des jeunes pour les héros de la légende ou de l'histoire. C'est ici que nous utiliserons ce penchant. Pour simplifier la matière, chaque fois que le sujet le permettra, nous grouperons les faits autour d'un personnage historique, d'un héros du patriotisme, de l'action, de la science, de l'esprit. Nous ne savons pas assez nous servir des biographies des grands hommes. C'est ainsi que nous mettrons certaines questions historiques à la portée de nos élèves.

Essayons maintenant d'appliquer notre théorie en déterminant des sujets que nous pourrions traiter. Il va sans dire que ce ne sont là que des indications, des suggestions. Chacun est libre de traiter les sujets qui conviennent à lui-même et à ses élèves et même de subdiviser tous les thèmes que nous proposons.

A. Histoire politique

1. L'acte fondamental de la Confédération : le pacte de 1291.
2. Les principaux traités ou alliances de la Confédération.
3. L'histoire des institutions : la diète ; le pouvoir central ; les tribunaux, etc.
4. Le fédéralisme à travers l'histoire suisse.
5. La naissance des partis politiques.
6. Les différentes constitutions fédérales.

B. Histoire économique

1. Le progrès des techniques agricoles, depuis les instruments agricoles rudimentaires aux appareils de motoculture.
2. Les principales inventions et leurs applications en Suisse.
3. Les voies de communications : les routes, les chemins de fer, les tunnels, les funiculaires, etc.
4. Nos principales usines : les chocolateries ; les brasseries, etc.
5. Nos barrages, nos grands ponts, nos ponts suspendus.
6. Le tourisme autrefois et aujourd'hui.
7. Le transport de la pensée : le téléphone, le télégraphe, la radiophonie, etc.
8. La poste ; l'invention du timbre postal ; les anciennes diligences, etc.
9. L'apprentissage dans les anciennes corporations.
10. Les grandes lois de l'industrie moderne.
11. Relations entre l'industrie et la recherche scientifique.
12. La concentration dans les achats : les coopératives.
13. Nos exportations autrefois et aujourd'hui.
14. Les luttes contre les inondations, les avalanches : ce que l'on faisait autrefois, ce que l'on fait aujourd'hui.
15. Les ententes économiques.
16. Les banques et le crédit agricole, industriel et commercial.

C. Histoire morale, religieuse, intellectuelle et artistique

1. Nos grandes manifestations : fêtes de tir, fêtes de chant, etc.
2. L'Université de Fribourg, sa raison d'être, son fondateur, etc.

3. Nos trésors artistiques : cathédrales, musées, expositions d'art, etc.
4. Nos grands hommes d'Etat ; nos artistes.
5. Les héros du patriotisme : Winkelried, etc.
6. Les saints de chez nous : saint Pierre Canisius, bienheureux Nicolas de Flue, etc.
7. Les grands savants de Suisse.

Tous ces problèmes peuvent être traités sous forme de causeries simples, entrecoupées de questions, de discussions. On peut aussi prévoir un rapporteur choisi parmi les meilleurs élèves. Celui-ci se servirait des livres ou de la documentation du maître. Les renseignements seraient puisés dans les ouvrages des bibliothèques scolaires, de la bibliothèque pour tous, par exemple, traitant d'histoire, de géographie, d'économie, dans les recueils de lectures documentaires et les revues illustrées, dans les glanures de journaux ou les fiches classées par le maître sous enveloppes spéciales, ou encore, dans des livres de technologie, lorsqu'ils sont suffisamment simples. Ce rapporteur résumerait les idées principales des chapitres relatifs à la question étudiée, découperait des articles de journaux, reproduirait en croquis à la table noire ou sur une feuille de papier les illustrations trouvées dans des livres.

La formule des centres d'intérêt doit être appliquée, dit-on, à l'enseignement de l'histoire au cours complémentaire. C'est simple à dire, mais c'est moins facile d'exécuter ce programme. Il y aurait cependant un moyen très simple de concentrer cet enseignement, de le relier aux autres branches, ce serait de faire de l'histoire locale. Quelle mine à exploiter ! S'il est utile que nos élèves connaissent l'histoire générale du pays, il est plus important encore qu'ils connaissent les événements qui se sont déroulés dans le canton, dans le district ou le village qu'ils habitent.

Pourquoi ne fouillerions-nous pas les archives ou les vieux papiers de nos communes ou de nos paroisses ? Souvent, nous pourrions nous faire, tout en faisant notre devoir, les chroniqueurs de nos localités. Nos jeunes gens nous aideraient certainement dans cette besogne de recherche. Quel enrichissement de la vie morale et intellectuelle de notre jeunesse, si nous savions mieux faire revivre l'histoire du milieu local !

Le folklore ne sera pas négligé. Que de sujets intéressants à y puiser ! On y trouvera les contes et les légendes du pays, des chansons anciennes, l'explication des vieilles coutumes, etc.

Nous terminons notre petit exposé par une liste d'ouvrages que nous pourrions utilement consulter pour la préparation de nos leçons. Une documentation abondante est nécessaire pour la tenue de nos cours complémentaires. Il faut aussi, sans doute, beaucoup de sûreté de jugement pour faire un choix des sujets à traiter. Inutile de nous présenter devant nos jeunes gens au « pied levé » sans préparation soignée et sérieuse. Nous manquerions le but !

Livres à consulter :

Reiners : « Fribourg pittoresque et artistique. »
Bourgeois : « Fribourg et ses monuments. »
Max. Reymond : « Histoire suisse. »
Bouroux et Berthier : « Fribourg, ville d'art. »
Vallière : « Honneur et fidélité. »
Dirauer : Histoire de la Confédération suisse. »
Frey : « Le Suisse sous les drapeaux. »

L'Art en Suisse : numéro spécial sur Fribourg, décembre 1930.

de Reynod : « Cités et Pays suisses. »

Castella : « Histoire du canton de Fribourg. »

Géographie politique, économique de la Suisse (complément à l'atlas de la Suisse).

Richoz : « Le roman historique de Nicolas de Flue. »

Genoud : « Vie du bienheureux Pierre Canisius. »

Différents auteurs : « Fils de leurs œuvres » (gros volume à consulter, à la bibliothèque pédagogique).

Gertrude Williger-Keller : « La femme suisse. »

Dictionnaire historique et biographique de la Suisse.

Les Etrennes fribourgeoises (toute la collection est intéressante).

Bovet : « Les légendes de la Gruyère. »

La Terre helvétique : ses mœurs, ses coutumes (2 vol.).

Les Entreprises électriques fribourgeoises (aperçu historique).

E. C.

Mlle Lucie Gremaud,

inspectrice scolaire

Ainsi que nous en avons informé nos lecteurs, nous consacrons un article nécrologique à Mlle Gremaud, ancienne inspectrice scolaire, dont le décès est survenu, à Fribourg, le 16 novembre dernier.

Nous lui devions, à plus d'un titre, ce suprême hommage de notre pieux souvenir. La défunte ne s'est-elle pas, durant toute sa carrière, intéressée au *Bulletin pédagogique* et, partant, à notre Société fribourgeoise d'Education ? Elle était, au reste, issue d'une famille qui compta, à la fois, quatre de ses membres dans les rangs du corps enseignant de notre canton. Enfin, il nous est agréable, en cette occurrence, de souligner comme il convient, les mérites de nos inspectrices scolaires à qui est dévolue la lourde tâche de contrôler, d'harmoniser et de perfectionner l'enseignement des branches féminines si disparate, chez nous, il y a un peu plus de trente ans.

Afin de dresser le bilan de l'activité de Mlle Gremaud, nous nous sommes adressé à bonne source et avons obtenu des renseignements précis qui nous permettent de présenter au corps enseignant féminin le tableau d'une vie toute faite de travail, de sacrifice et de dévouement.

Elève de l'Ecole secondaire des filles de la ville de Fribourg, que dirigeait M. le chanoine Caillat, Mlle Lucie Gremaud en suivit les cours, durant quatre années, avant d'obtenir, en 1887, son diplôme de capacité pour l'enseignement primaire. Elle a gardé, jusqu'en ses derniers jours, une pensée émue et reconnaissante pour son directeur dont on louait à Fribourg la noble distinction et le dévouement, comme aussi pour Mme Weitzel, sa maîtresse principale, à qui la défunte aimait à attribuer le goût prononcé qu'elle avait acquis en certaines branches positives, notamment les travaux à l'aiguille.

Et voici que nous la trouvons faisant, pendant cinq ans, la classe aux jeunes filles de Chapelle-sur-Oron, avant de rentrer à Fribourg où lui furent successivement confiées la classe inférieure des garçons du quartier de l'Auge et diverses classes de l'école primaire centrale des filles installée dans le bâtiment construit sous l'égide du Père Girard. C'est dans la cinquième classe de ce groupe scolaire